

Corrientes y Esmeralda (1933)

Paroles de Celedonio Esteban Flores
Musique de Francisco Pracánico

Amainaron guapos junto a tus ochavas
cuando un cajetilla los calzó de cross
y te dieron lustre las patotas bravas
alla por el año...novecientos dos....

Esquina porteña, tu rante canguela
se hace una melange de caña, gin, fitz,
pase inglés y monte, bacará y quiniela,
curdelas de grappa y locas de pris.

El Odeón se manda, la Real Academia,
rebotando en tangos el viejo Pigall,
y se juega el resto, la doliente anemia,
que espera el tranvía para su arrabal⁹.

De Esmeralda al norte, del lao de Retiro,
franchutas papusas¹⁰ caen en la oración
a ligarse un viaje, si se pone a tiro,
gambetendo el lente que tira el botón.

En tu esquina un día, Milonguita, aquella
papurusa criolla que Linnig mentó,
llevando un atado de ropa plebeya
El hombre tragedia, tal vez encontró...

Te glosa en poemas Carlos de la Púa
y el pobre Contursi, fue tu amigo fiel...
En tu esquina rea, cualquier cacatúa
sueña con la pinta de Carlos Gardel.

Esquina porteña, este milonguero
te ofrece su afecto más hondo y cordial.
Cuando con la vida, esté cero a cero,
te prometo el verso más rante y canero
para hacer el tango, que te haga inmortal.

Corrientes et Esmeralda¹¹

Traduction de Fabrice Hatem

Ça les a calmés, les gars du faubourg
De se faire boxer par un fils du coin
Et les fières bandes t'ont rendu célèbre
Ici vers l'année... mille neuf cent deux...

Coin de rue portègne, tes noceurs qui traînent
Mélangent la biture avec le gin-fitz
Jeux de dés, de cartes, loto, baccara
Saouleries au vin, lignes de coco

Le café Odéon joue les Académies
Tandis que des tangos rebondissent du Pigall
Et elles tentent leur coup, ces filles aux yeux cernés
Attendant le tramway qui mène à l'arrabal.

Depuis Esmeralda jusqu'au coin du Retiro
Toutes ces jolies françaises semblent en train de prier
Pour se lever une passe, avec un peu de bol,
En s'tenant à carreau pour pas s'faire embarquer.

Sur ton trottoir, un jour, cette jolie danseuse
Milonguita portègne dont Linnig nous parla
En portant son panier de pauvre blanchisseuse
Peut-être rencontra l'homme qu'il ne fallait pas

Carlos de la Púa en poèmes t'a chantée,
Le pauvre Contursi fut ton ami fidèle...
Sur ton trottoir rebelle, n'importe quel bênet
Rêve qu'il a la gueule de Carlos Gardel.

Oh, coin de rue portègne, ce vieux milonguero,
T'offre son affection très profonde et cordiale
Et quand avec la vie, j'aurai fait match nul,
Je te promets des vers trainailleurs et voyous
Pour t'offrir un tango qui te rende immortelle.

⁹ Faubourg pauvre et mal fâmé.

¹⁰ Allusion au nombreuses prostituées françaises présentes à Buenos Aires dans les années 1920 et 1930.

¹¹ Remerciements à Enrique Lataillade et Mariana Bustelo